

Veillée spirituelle sur Abraham

Vendredi 30 novembre 2018

Signe de la croix. Accueil sur le thème de l'Avent. Invitation à s'asseoir.

Lecture liminaire : Genèse 12, 1-4.

Le Seigneur dit à Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai, je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction ! » Abraham partit comme le Seigneur le lui avait dit.

Commentaire :

Il n'y a aucun préalable. Le texte de la Genèse ne prend même pas soin de nous dire qui est Abraham et quel pays il habite. C'est un ordre qui surgit, simple et impératif. « Pars de ton pays et va vers le pays que je te ferai voir ». Il y a seulement une bénédiction : Dieu fera d'Abraham le père d'une multitude : « Je ferai de toi une grande nation ». Le texte ne dit rien des sentiments d'Abraham, de ses éventuelles hésitations ou, à l'inverse, de son enthousiasme. Rien n'est dit, non plus, des réactions de sa famille. Là aussi, très sobrement, il est seulement dit que Loth, son neveu, part avec lui. Tout, donc, est dans l'appel à partir et dans la bénédiction. Partir, c'est avoir un avenir. Partir, c'est se mettre en route et mettre en route une descendance. Partir, c'est entrer dans la bénédiction. Nous avons à partir. Non pas à quitter Courthézon pour aller je ne sais où, mais nous avons à nous mettre spirituellement en route. Frères et sœurs, tournons-nous vers l'avenir.

On se lève et on chante :

1. Entrons dans l'espérance, Dieu nous mène vers son jour.
Entrons dans l'espérance, Dieu nous donne son amour.
Voici les temps nouveaux, le soleil se lèvera,
Voici les temps nouveaux, la justice germera.

VIENS, SEIGNEUR, NOUS T'ATTENDONS, MONTRE NOUS TON VISAGE.

2. Entrons dans la tendresse, Dieu nous dit quel est son nom.
Entrons dans la tendresse, Dieu nous donne son pardon.
Voici notre Sauveur, tout ravin sera comblé.
Voici notre Sauveur. Nous verrons fleurir la Paix.
3. Entrons dans sa demeure, Dieu invite à son festin.
Entrons dans sa demeure, Dieu nous donne le vrai pain.
Voici l'Emmanuel, sur la terre il parlera.
Voici l'Emmanuel, dans nos cœurs la joie naîtra.

On s'assoie.

Deuxième lecture : Genèse 13, 14-18.

Le Seigneur dit à Abraham, après que Loth se soit séparé de lui : « Lève-donc les yeux et du lieu où tu es, regarde au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Oui, tout le pays que tu vois, je te le donne ainsi qu'à ta descendance, pour toujours. Je multiplierai ta descendance comme la poussière de la terre au point que, si l'on pouvait compter la poussière de la terre, on pourrait aussi compter ta descendance/ Lève-toi, parcours le pays en long et en large, car je te le donne. » Abraham vint avec ses tentes habiter aux chênes de Mamré, qui sont à Hébron ; il y éleva un autel pour le Seigneur.

Dieu avait dit à Abraham, « Va vers le pays que je montrerai ». Et, donc Dieu montre à Abraham le pays. Abraham est invité à regarder au nord et au sud, à l'est et à l'ouest et il parcourt le pays de long en large. Cette terre est pour un peuple, un peuple innombrable. La terre et le peuple. Tout est en contraste avec ce que vit Abraham : il est nomade, il vit sous la tente et se déplace sans cesse et s'il a une femme il n'a pas d'enfant. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, d'abord, que Dieu n'a pas fédéré des peuplades existantes pour en faire son peuple, mais qu'il l'a créé à partir d'un seul et cette création est d'autant plus une création qu'elle est

contraire aux lois ordinaires de la nature - nous allons le voir. Ce peuple qui sort des mains de Dieu et qui aura une terre alors que dans son origine il est sans terre doit tout à Dieu. Il est le Peuple de Dieu. Nous sommes invités à cette attitude intérieure ; tout recevoir de Dieu. Cela est exprimé dans un beau texte du Deutéronome :

Troisième lecture : Deutéronome 11, 10-15.

Le pays où tu entres pour en prendre possession n'est pas comme le pays d'Égypte d'où vous êtes sortis : tu y faisais des semailles et tu l'arrosais en actionnant des machines ; le pays où vous passez pour en prendre possession est un pays de montagnes et de vallées, qui s'abreuve de la pluie du ciel, un pays dont le Seigneur ton Dieu prend soin : sans cesse les yeux du Seigneur ton Dieu sont sur lui, du début à la fin de l'année. Et si vous écoutez vraiment mes commandements, ceux que je vous donne aujourd'hui, en aimant le Seigneur votre Dieu et en le servant de tout votre cœur, de tout votre être, je donnerai en son temps la pluie pour votre terre, celle de l'automne et celle du printemps : tu récolteras ton blé, ton vin nouveau et ton huile ; je donnerai de l'herbe à tes bêtes dans tes prés et tu mangeras à satiété. »

En Égypte, pour avoir de l'eau, nécessaire aux cultures, il fallait tout un système compliqué et fatigant d'arrosage ; il fallait actionner tout cela des pieds et des mains. Dans le pays que Dieu donne, la pluie vient du ciel. En fait, Dieu a souci permanent de cette terre : il l'abreuve à l'automne et au printemps. Et Israël, avec ses bêtes, sera nourri ; il mangera à satiété. Soyons ainsi. Accueillons le don de Dieu. Jésus aussi recommande cela :

Quatrième Lecture : Évangile selon saint Luc 12, 22-31.

Jésus disait à ses disciples : Ne vous faites pas de souci au sujet de la nourriture ! Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserve dans des greniers et votre Père du ciel les nourrit ! Et au sujet des vêtements pourquoi se faire tant de souci ? Regardez comment poussent les lys des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Pourtant Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux ! Ne dites, donc, pas : « Qu'allons-nous manger ? Comment allons-nous nous habiller ? » Tout cela, votre Père du ciel sait que vous en avez besoin ! En revanche, cherchez le Royaume de Dieu ! Alors tout cela vous sera donné par surcroît.

Dans ce texte Jésus nous apprend à distinguer ce qui est nécessaire à la vie : manger et se vêtir, de ce qui est essentiel : le Royaume de Dieu. N'ayons pas peur : le nécessaire nous sera donné, à nous de chercher l'essentiel. Dans ce temps de l'Avent qui va s'ouvrir, sachons faire la distinction. Ne confondons pas ce qui est nécessaire et ce qui est essentiel. Sachons privilégier ce qui importe vraiment. Nous prenons un temps de réflexion : pour faire le tri, pour faire deux listes, mettre en deux colonnes ce qui est nécessaire et ce qui est véritablement essentiel.

Temps de silence de sept minutes. Puis :

Nous revenons à Abraham et nous lisons le texte capital de la promesse.

Cinquième lecture. Genèse 18, 1-15.

Le Seigneur apparut à Abraham aux chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

- Il fait chaud, sans doute très chaud, et manifestement Abraham fait la sieste. Cependant, il n'est pas allongé sur son lit, il est assis, à l'entrée de sa tente.

Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui.

- On nous avait annoncé une apparition de Dieu et voilà qu'il y a trois hommes. C'est très mystérieux. Les chrétiens ont vu dans le texte une prophétie sur la trinité divine.

A leur vue, il courut à l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. »

- On nous avait dit qu'Abraham était à l'entrée de sa tente et maintenant on nous dit qu'il court à l'entrée de la tente. On nous avait dit que les trois hommes étaient debout près de lui et on nous dit maintenant qu'il court à leur rencontre. On nous avait dit qu'ils étaient trois et maintenant on nous dit qu'Abraham

dit, au singulier : « Mon Seigneur, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. » Toutes ses tensions du texte sont des invitations à dépasser le sens littéral, à comprendre qu'il s'agit d'une révélation. Mais Abraham poursuit :

Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds et reposez-vous sous cet arbre. Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

- Abraham veut honorer ces hommes qui sont passés près de sa tente. Il les invite à s'asseoir à l'ombre d'un arbre, leur fait laver les pieds et leur dit qu'il va leur apporter du pain. On remarque qu'Abraham ne les fait entrer sous sa tente. Il va donc faire une série de va et vient entre eux et la tente.

Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » Et il courut au troupeau y prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter.

- Abraham se hâte, mais surtout il prend soin d'une excellente nourriture : de la fleur de farine et un veau bien tendre. Par ailleurs, il sollicite sa femme, Sara, et son serviteur, un jeune garçon.

Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux.

- On ne parle pas des galettes, mais on retrouve le veau. Cela est étonnant, car faire cuire un veau a dû être long ! Mais, apparemment tout se fait très vite. On remarque que c'est Abraham qui fait le service, ni Sara, ni le serviteur n'interviennent, et qu'il ne mange pas. Il se tient debout devant eux.

Ils mangèrent et lui dire : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. » Le Seigneur reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

- A nouveau on passe du pluriel au singulier. L'instant devient solennel. Au printemps prochain, Sara sera mère.

Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. Sara se mit à rire en elle-même et dit : « Toute usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! »

- C'est sans fard et même avec une certaine crudité que les choses sont dites.

Mais le Seigneur dit à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : *Vraiment vais-je enfanter alors que je suis devenue vieille ?* Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ? A la même saison l'an prochain, je reviendrai chez toi et Sara aura un fils. »

- Ce rire de Sara est bien connu. Mais de quel rire s'agit-il ? C'est manifestation un rire de dérision. On a envie de dire un ricanement. Sara n'est pas dans la foi ! Et c'est la foi qui est rappelée : rien n'est trop impossible pour Dieu. Dans un an Sara sera mère d'un fils.

Sara démentit : « Je n'ai pas ri », dit-elle, car elle avait peur, mais il répliqua : « Si, tu as ri ».

- Sara est dans de déni. Elle nie son rire. Pourquoi ? Le texte le dit : « car, elle avait peur ». Mais pourquoi avait-elle peur ? Parce qu'elle sent que quelque chose de plus fort qu'elle, quelque chose qui la dépasse entièrement va s'emparer d'elle et faire d'elle, qui est une vieille femme, la mère d'un jeune enfant !

Les hommes se levèrent et se dirigèrent vers Sodome. Abraham marchait avec eux pour les reconduire.

- A nouveau on retrouve le pluriel. Les trois hommes se lèvent et quittent les lieux. Cependant, par déférence, Abraham les suit ; il les accompagne un bout du temps ; il les raccompagne. Lui il est dans la foi.

Abraham croit en la promesse faite. Il la prend très au sérieux. A la différence de Sara, il n'a pas ri ! Mais, sa foi est si forte qu'il va aller à l'extrême. Nous écoutons le fameux passage du « sacrifice d'Abraham », que les Juifs appellent la « ligature d'Isaac ».

Sixième lecture : Genèse 22, 1-19.

Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t-en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. Le troisième jour, Abraham levant les yeux vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorons et nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en main le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Isaac s'adressa à son père Abraham et dit : « Mon père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils. » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » et ils s'en allèrent tous deux ensemble. Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'Ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as refusé ton fils, ton unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils

Commentaire.

Ce texte est, indirectement, mais très réellement, la condamnation des sacrifices humains, qui étaient des sacrifices d'enfants. Mais, l'essentiel est ailleurs. Le thème est celui de l'épreuve. On a cherché quelle serait l'épreuve la plus grande pour Abraham. C'est évidemment la mort de son fils Isaac, le fils de la promesse - et pour le coup on est loin du rire de Sara. Avec beaucoup de justesse, la littérature juive a rapproché Abraham et Job. L'un et l'autre sont éprouvés à l'extrême, mais aucun des deux ne proteste contre Dieu. Cependant, le récit a des traits bien particuliers qu'il faut repérer.

Il y a les détails du début du récit. Abraham fait les choses avec soin. Il selle son âne, fend le bois de l'holocauste et prends avec lui deux serviteurs. Ça n'est pas dit, mais on comprend que l'âne sert à porter le bois de l'holocauste. C'est seulement quand ils montent sur la montagne qu'Abraham en charge Isaac. Les serviteurs garderont l'âne au pied de la montagne. Un point capital, en effet, est que sur la montagne il n'y a qu'Abraham et Isaac. La scène n'a aucun témoin !

On ne s'étonne pas de la question d'Isaac : il y a le feu, le couteau, le bois et on pourra construire un autel avec des pierres, mais où est la victime, l'agneau ? Mais, si le récit fait questionner Isaac, c'est pour la réponse d'Abraham : « C'est Dieu qui pourvoira ». Cette réponse n'est pas un faux fuyant dans la bouche d'Abraham. Elle est une prophétie. Abraham obéit, il obéit dans les détails et jusqu'au bout, jusqu'au moment où il se saisit du couteau - Isaac étant ligoté sur l'autel, mais dans son cœur il sait que Dieu pourvoira !

Je note un détail. Dans les représentations de la scène, généralement on montre le couteau posé sur le cou d'Isaac. Il y a là quelque chose d'extrémiste et de malsain. En fait, le texte dit que l'ange parle à Abraham au moment où il prend le couteau, pas au moment où il s'apprête à frapper.

Il faut faire aussi une remarque sur les modalités ordinaires du sacrifice. On verse d'abord le sang, c'est en cela que constitue le sacrifice et ensuite on met le feu, c'est en cela que constitue l'holocauste.

Lorsque l'ange intervient, il interpelle Abraham à deux reprises : « Abraham ! Abraham ». Et comme précédemment, une fois au début du récit en répondant à Dieu et une fois dans le corps du récit en répondant à Isaac, Abraham répond : « Me voici ». Abraham est l'homme du « me voici ! » L'homme immédiatement disponible, immédiatement entendant et laissant son interpellateur poursuivre.

L'ange révèle alors le projet initial : mettre à l'épreuve la foi d'Abraham. J'ai signalé que la littérature juive fait le parallèle avec Job. C'est très intéressant. Tout commence par la démarche de Satan - Satan veut dire l'adversaire, celui qui met Dieu en opposition avec l'homme et l'homme en opposition avec Dieu. Satan vient donc à la cour divine et dit à Dieu : « Job, bien sûr, il t'est fidèle parce qu'il est comblé de biens, mais prive le

de ses biens et tu verras il se détournera de toi. » Mais Dieu dit sa confiance dans la rectitude de Job. Et malgré les formidables malheurs qui tombent sur Job, Job reste fidèle. Dieu a gagné contre Satan ! L'idée est que l'homme que Dieu a choisi est invincible. Il ira au but du bout, à l'extrême. Et Dieu interviendra : il y a un bélier dont les cornes sont prises dans un buisson !

Cette lecture juive est éclairante. Mais comment ne pas faire de ce texte une lecture chrétienne ? Isaac porte sur son dos le bois du sacrifice. Jésus porte le bois de la croix sur ses épaules. Isaac est lié, Jésus est cloué, mais là, au Golgotha, à la différence du mont Moriyya, le Père livre son fils à la mort. La substitution est, ainsi, à rebours, il n'y a pas un bélier de substitution, mais c'est le Fils qui est substitué pour la rémission des échés de toute l'humanité. Rappelons-nous que « rédempteur » signifie celui qui paye le prix pour le salut d'un autre.

Je vous invite à contempler la croix ! **Cinq minutes de méditation.**

La conclusion des récits concernant Abraham est très sobre. Le texte de la Genèse dit : « Abraham expira, il mourut dans une vieillesse heureuse, âgé et rassasié de jours et il fut uni à sa parenté. Avec Abraham commence l'histoire sainte. Sa vocation vient juste après la dispersion de Babel. Dans le texte biblique, à peine les hommes sont-ils dispersés sur la surface de la terre que Dieu commence leur rassemblement ; il dit à Abraham : « En toi seront bénies toutes les nations de la terre ». En ce début d'Avent, où nous nous préparons à célébrer Noël, méditons cette figure fondatrice du patriarche ancêtre de tout le peuple, le Père des croyants. Nous lisons pour conclure un passage de *la lettre aux Romains*.

Septième lecture : Lettre aux Romains 4, 19-24.

C'est d'une foi sans défaillance qu'Abraham considéra son corps déjà mort - il avait quelque cent ans - et le sein de Sara mort également ; appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation, ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, certain que tout ce que Dieu avait promis, il est assez puissant, ensuite, pour l'accomplir. Voilà pourquoi *ce lui fut compté comme justice*. Or, quand l'Écriture dit que sa foi *lui fut comptée*, ce n'est point pour lui ; elle nous visait également, nous à qui la foi doit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus, notre Seigneur, *livré pour nos fautes* et ressuscité pour notre justification.

Si Abraham est le Père des croyants, nous sommes ses fils. Nous aussi nous croyons. Que notre foi soit aussi ferme et intrépide que celle d'Abraham !

Nous chantons la Vierge Marie, celle qui dans le Nouveau Testament ouvre le chemin. Des loupiotes allumées sont distribuées. Au troisième couplet, on les dépose devant la statue de Marie.

1. La première en chemin, Marie, tu nous entraînes,
A risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu
Et voici qu'est semé en l'argile incertaine de notre humanité,
Jésus-Christ, Fils de Dieu.

**Marche avec nous, Marie, sur nos chemins de foi,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**

2. La Première en chemin avec l'Église en marche,
Dès les commencements, tu appelles l'Esprit !
En ce monde aujourd'hui, assure notre marche,
Que grandisse le Corps de ton Fils Jésus-Christ

**Marche avec nous, Marie, aux chemins de ce monde,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**

3. La Première en chemin, aux rives bienheureuses
Tu précèdes Marie, toute l'humanité,
Du Royaume accompli tu es pierre précieuse
Revêtue du soleil, en Dieu transfigurée.

**Marche avec nous, Marie, aux chemins de nos vies
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**

4. La première en chemin, joyeuse, tu t'élances,
Prophète de Celui qui a pris corps en toi,
La Parole a surgi, tu es sa résonance,
Et tu franchis des monts pour en porter la voix.

**Marche avec nous, Marie, aux chemins de l'annonce,
Ils sont chemins vers Dieu, ils sont chemins vers Dieu.**

Puis, bénédiction et envoi.